

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 1^{re} causerie

CE QUE C’EST QUE LE MONDE DES ESPRITS.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

421. Le Monde des Esprits n’est pas le Ciel, et n’est pas non plus l’Enfer, mais c’est un lieu ou un état moyen entre l’un et l’autre ; c’est là, en effet, que l’homme vient d’abord après la mort, et ensuite, après y avoir passé un temps selon sa vie dans le monde, il est élevé dans le Ciel, ou jeté dans l’Enfer.

422. Le Monde des Esprits est un lieu moyen entre le Ciel et l’Enfer, et c’est aussi l’état moyen de l’homme après la mort ; que ce soit un lieu moyen, cela est devenu évident pour moi, en ce que les Enfers sont au-dessous et les Cieux au-dessus ; et que ce soit un état moyen, j’en ai eu la preuve en ce que l’homme, tant qu’il y est, n’est encore ni dans le Ciel ni dans l’Enfer. L’état du Ciel chez l’homme est la Conjonction du bien et du vrai chez lui, et l’état de l’Enfer est la Conjonction du mal et du faux chez lui ; quand chez l’homme-esprit le bien a été conjoint au vrai, il vient dans le Ciel, parce que, ainsi qu’il a été dit, cette Conjonction est le Ciel chez lui ; et quand chez l’homme-esprit le mal a été conjoint au faux, il vient dans l’Enfer, parce que cette Conjonction est l’Enfer chez lui. [...]

426. Dans le Monde des Esprits, il y en a un très grand nombre, parce que c’est là que d’abord tous arrivent, et que tous sont examinés et préparés ; il n’y a pas de terme fixe pour la durée du séjour qu’on y fait ; quelques-uns y sont à peine entrés qu’ils sont aussitôt ou élevés dans le Ciel ou précipités dans l’Enfer ; quelques autres y demeurent seulement quelques semaines ; d’autres plusieurs années, mais non au-delà de trente. [...]

427. Les hommes, après la mort, dès qu’ils viennent dans le Monde des Esprits, sont exactement distingués par le Seigneur ; les méchants sont aussitôt liés à la Société infernale dans laquelle ils avaient été dans le monde quant à l’amour régnant ¹, et les bons sont aussitôt liés à la Société céleste dans laquelle aussi ils avaient été dans le monde quant à l’amour, à la charité et à la foi. Mais quoiqu’ils aient été ainsi distingués, néanmoins, dans ce Monde-là, tous ceux qui ont été amis et se sont connus dans la vie du corps se rassemblent et conversent entre eux quand ils le désirent, surtout les épouses et les maris, et aussi les frères et les sœurs : j’ai vu un père parlant avec ses six fils et les ayant reconnus, et plusieurs autres parlant avec des personnes de leur parenté et de leurs amis ; mais comme ils étaient d’esprits (*animis* ²) différents d’après leur vie dans le monde, ils se séparèrent peu de temps après. Toutefois, ceux qui du Monde des Esprits viennent dans le Ciel ou dans l’Enfer ne se voient plus dans la suite et ne se connaissent plus, à moins qu’ils ne soient d’un esprit (*animus*) semblable provenant d’un semblable amour ; s’ils se voient dans le Monde des Esprits et non dans le Ciel ou dans l’Enfer, c’est parce que ceux qui sont dans le Monde des Esprits sont mis dans des états semblables à ceux qu’ils ont eus dans la vie du corps, passant de l’un dans un autre, tandis que dans la suite ils sont tous ramenés à un état constant et semblable à l’état de leur amour régnant, dans lequel l’un ne connaît l’autre que d’après la similitude de l’amour ; car la ressemblance conjoint et la dissemblance disjoint.

428. Le Monde des Esprits, étant un état moyen entre le Ciel et l’Enfer chez l’homme, est aussi par conséquent un Lieu moyen ; au-dessous sont les Enfers, et au-dessus sont les Cieux. Tous les Enfers ont été fermés du côté de ce Monde, ils n’ont d’ouverture que par des trous et des fentes comme ceux des rochers, et par de larges gouffres qui sont gardés, afin que personne ne sorte que par permission ³, ce qui arrive aussi quand il y a quelque nécessité instante, ainsi qu’il sera expliqué dans la suite : le Ciel aussi a été clos de tous côtés, et il n’y a d’accès vers aucune Société céleste que par un chemin étroit, dont l’entrée est aussi gardée ; ce sont ces issues et ces entrées qui, dans la Parole, sont appelées Portes de l’Enfer et du Ciel.

¹ C’est-à-dire la sorte d’amour qui a régné dans leur cœur durant leur vie : amour d’eux-mêmes, de l’argent, de la gloire, des plaisirs, etc., ces amours les ayant portés à faire tout le mal qu’ils ont fait.

² Qu’on pourrait traduire par *motif d’action, orientation de vie, raison d’exister*, etc.

³ Il existe donc d’éventuelles permissions de *sortie* des enfers, contrairement à ce que soutient le dogme de la damnation éternelle.

429. Le Monde des Esprits apparaît comme une Vallée entre des Montagnes et des Rochers, çà et là abaissée et élevée. Les Portes du côté des Sociétés célestes ne se présentent qu’à ceux qui ont été préparés pour le Ciel, et ne sont point trouvées par les autres ; pour aller du Monde des Esprits vers toutes les Sociétés du Ciel, il y a une seule entrée, après laquelle il n’y a qu’un chemin, mais qui dans sa montée se divise en un grand nombre d’autres ⁴. Les Portes du côté des Enfers ne se présentent aussi qu’à ceux qui doivent y entrer ; alors elles leur sont ouvertes, et dès qu’elles ont été ouvertes, ils voient des Antres sombres et comme couverts de suie, conduisant obliquement en bas dans un abîme, où il y a de nouveau plusieurs portes ; de ces Antres s’exhalent des vapeurs noires et fétides, que les bons Esprits fuient, parce qu’ils les ont en aversion, tandis que les mauvais Esprits les recherchent, parce qu’elles leur plaisent ; car autant chacun dans le monde s’est plu dans son mal, autant après la mort il se plaît dans l’infection à laquelle son mal correspond ; on peut en cela comparer les mauvais Esprits aux oiseaux et animaux carnassiers, tels que les corbeaux, les loups, les porcs, qui, en percevant la puanteur, volent et accourent vers les matières cadavéreuses et les excréments : j’ai entendu un de ces Esprits pousser des cris comme arrachés par une torture intérieure, quand un souffle émané du Ciel le frappait, et je l’ai vu tranquille et joyeux, quand il était frappé par une exhalaison émanée de l’Enfer.

430. Il y a aussi en chaque homme deux portes, dont l’une regarde vers l’Enfer, et a été ouverte aux maux et aux faux qui proviennent des maux, et dont l’autre regarde vers le Ciel, et a été ouverte aux biens et aux vrais qui proviennent des biens ; la porte de l’Enfer a été ouverte chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, et c’est seulement par des crevasses que chez eux influe par le haut quelque chose de la lumière du Ciel ; c’est par cet influx que l’homme peut penser, raisonner et parler ⁵ ; et la porte du Ciel a été ouverte chez ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai ; il y a, en effet, deux chemins qui conduisent au mental rationnel de l’homme : un chemin supérieur ou interne par lequel entrent le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, et un chemin inférieur ou externe par lequel entrent en dessous le mal et le faux qui proviennent de l’enfer ; au milieu est le Mental rationnel même vers lequel se dirigent les chemins ; dès lors, autant il y est admis de lumière du Ciel, autant l’homme est rationnel ; mais autant il n’en est pas admis, autant l’homme n’est pas rationnel, quoiqu’il lui semble l’être. Ces choses ont été dites afin qu’on sache aussi quelle est la correspondance de l’homme avec le Ciel et avec l’Enfer ; son mental rationnel, pendant qu’il est en formation, correspond au Monde des Esprits ; ce qui est au-dessus de ce mental correspond au Ciel, et ce qui est au-dessous correspond à l’Enfer ; ce qui est au-dessus est ouvert, et ce qui est au-dessous est fermé à l’influx du mal et du faux chez ceux qui sont préparés pour le Ciel ; mais ce qui est au-dessous est ouvert, et ce qui est au-dessus est fermé à l’influx du bien et du vrai chez ceux qui sont préparés pour l’Enfer ; dès lors ceux-ci ne peuvent regarder qu’au-dessous d’eux, c’est-à-dire vers l’enfer, et ceux-là ne peuvent regarder qu’au-dessus d’eux, c’est-à-dire vers le Ciel : regarder au-dessus de soi, c’est regarder vers le Seigneur, parce que Lui est le Centre commun vers lequel regardent toutes les choses du Ciel ; et regarder au-dessous de soi, c’est tourner le dos au Seigneur et regarder vers un Centre opposé, vers lequel regardent et se tournent toutes les choses de l’Enfer.

L’HOMME, APRÈS LA MORT, EST DANS UNE PARFAITE FORME HUMAINE.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

457. Aussitôt que l’homme entre dans le Monde des Esprits, son esprit a la même face et le même son de voix qu’il avait dans le monde ; tel est le premier état des hommes après la mort ; mais ensuite la face change et devient tout autre ; elle devient semblable à son affection dominante ou à son amour régnant, dans lequel étaient les intérieurs appartenant à son mental dans le monde, et dans lequel était son esprit dans le corps, car la face de l’esprit de l’homme diffère beaucoup de celle de son corps ; la face du corps provient des parents, mais celle de l’esprit provient de son affection, dont elle est l’image. C’est cette face que prend

⁴ « Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père » (Jean 14, 2).

⁵ *Raisonner et parler*. C’est en effet ce qui vient du Ciel, en l’occurrence la raison et le langage, qui fait que l’homme est homme plutôt qu’animal. Sans ses facultés de penser et de parler, l’homme ne serait en effet qu’un animal comme les autres.

l’esprit après la vie dans le corps, quand les extérieurs sont écartés et que les intérieurs sont dévoilés. J’ai vu quelques hommes récemment sortis de notre monde, et je les ai reconnus à leur face et au son de leur voix ; mais plus tard, quand ils se sont présentés à moi, je ne les ai plus reconnus ; ceux qui avaient été dans des affections bonnes se présentèrent avec un beau visage, et ceux qui avaient été dans des affections mauvaises, avec une face difforme ; car l’esprit de l’homme, considéré en lui-même, n’est autre que son affection, dont sa face est la forme externe. Si les faces changent, c’est aussi parce que, dans l’autre vie, il n’est permis à personne de simuler des affections qui ne sont pas ses affections propres, ni par conséquent de prendre une face qui soit opposée à l’amour dans lequel on est ; tous, quels qu’ils soient, y sont réduits à cet état, de parler comme ils pensent, et de montrer par leur visage et leurs gestes quelle est leur volonté ; de là résulte donc que les faces de tous les Esprits deviennent les formes et les effigies de leurs affections ; et de là vient que tous ceux qui se sont connus dans le monde se connaissent aussi dans le Monde des Esprits. [...]

458. Les faces des hypocrites sont changées plus tard que les faces des autres, et cela, parce que par la pratique ils ont contracté l’habitude de composer leurs intérieurs à l’imitation des affections bonnes ; aussi apparaissent-ils longtemps sans difformité ; mais comme ce qu’il y a de simulé chez eux est successivement dépouillé, et que les intérieurs qui appartiennent au mental sont disposés selon la forme de leurs affections, ils deviennent dans la suite plus difformes que les autres. Les hypocrites sont ceux qui ont parlé comme des Anges, mais qui intérieurement n’ont reconnu que la nature, et qui ont ainsi nié le Divin, et par suite les choses qui appartiennent à l’Église et au Ciel.

459. Il faut savoir que la forme humaine de chaque homme, après la mort, est d’autant plus belle qu’il a plus intérieurement aimé les Divins Vrais et vécu selon ces vrais, car les intérieurs de chacun sont ouverts et formés selon l’amour et la vie ; c’est pourquoi plus l’affection est intérieure, plus elle est conforme au Ciel et, par suite, plus la face est belle : de là vient que les Anges qui sont dans le Ciel intime sont les plus beaux, parce qu’ils sont des formes de l’amour céleste. [...] J’ai vu des faces Angéliques du troisième Ciel qui étaient telles que jamais aucun peintre ne pourrait, avec tout son art, donner aux couleurs un éclat de lumière qui égalât la millième partie de la lumière et de la vie qui brillaient sur la face de ces Anges ; mais les faces des Anges du dernier Ciel peuvent jusqu’à un certain point être imitées par la peinture.

L’HOMME EST, APRÈS LA MORT, TEL QU’A ÉTÉ SA VIE DANS LE MONDE.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

479. *L’homme après la mort est son amour ou sa volonté.* – Cela m’a été prouvé par un très grand nombre d’expériences. Tout le Ciel est distingué en sociétés selon les différences du bien de l’amour, et chaque Esprit qui est élevé au Ciel, et devient Ange, est porté vers la société où est son amour⁶, et lorsqu’il y vient, il est comme chez lui, et comme dans sa maison, où en quelque sorte il serait né ; l’Ange perçoit cela, et il s’y associe avec ceux qui lui ressemblent : quand il sort de là et qu’il va ailleurs, il y a continuellement en lui quelque résistance, et c’est l’affection du désir de retourner vers ses semblables, ainsi vers son amour régnant : c’est ainsi que se forment les sociétés dans le Ciel ; il en est de même dans l’Enfer, où l’on a aussi été réuni selon les amours opposés aux amours célestes. Que l’homme après la mort soit son amour, c’est encore ce qui résulte de ce fait qu’alors sont écartées et comme enlevées toutes les choses qui ne font pas un avec son amour régnant, s’il est bon, et qui sont en désaccord et en divergence avec lui ; c’est ainsi qu’il est introduit dans son amour. [...]

Que l’esprit de l’homme soit son amour régnant, cela est manifeste dans toute compagnie en l’autre vie, car autant quelqu’un agit et parle selon l’amour d’un autre, autant celui-ci apparaît tout entier avec un visage ouvert, joyeux et animé ; mais autant quelqu’un agit et parle contre l’amour d’un autre, autant la face de celui-ci commence à changer, à être dans l’obscurité et à ne plus apparaître, et enfin lui-même disparaît tout entier comme s’il n’eût pas été là ; que cela se fasse ainsi, c’est ce qui m’a souvent étonné, parce que rien de tel ne peut exister dans le monde ; mais il m’a été dit que pareille chose arrive à l’esprit dans l’homme ; quand un homme éprouve de l’aversion pour un autre, son esprit n’est plus en présence de l’autre.

⁶ La sorte d’amour qui règne en lui, qui constitue le mobile fondamental de son action.

Que l’esprit de l’homme soit son amour régnant, c’est encore ce que j’ai vu clairement, en ce que chaque Esprit saisit et s’approprie tout ce qui convient à son amour, et qu’il rejette et éloigne de lui tout ce qui ne convient pas ; l’amour de chacun est comme un bois spongieux et poreux qui s’imbibe des liquides qui conviennent à sa végétation et rejette tous les autres ; il est aussi comme les animaux de tout genre qui connaissent leurs aliments, et recherchent avec avidité les choses qui conviennent à leur nature, et se détournent de celles qui ne conviennent point ; en effet, chaque amour veut être nourri de ce qui lui convient ; l’amour mauvais, de faux ; et l’amour bon, de vrais : parfois il m’a été donné de voir que quelques bons Esprits simples voulaient instruire de mauvais Esprits dans les vrais et les biens, mais qu’à cette instruction ceux-ci s’enfuyaient au loin, et que, lorsqu’ils étaient arrivés vers leurs semblables, ils saisissaient avec beaucoup de volupté les faux qui convenaient à leur amour : puis il m’a été donné aussi de voir que de bons Esprits avaient entre eux des entretiens sur les vrais, qu’écoutaient avec désir les bons qui étaient présents, mais que des mauvais qui étaient aussi présents n’y faisaient aucune attention, comme s’ils n’entendaient pas.

Dans le Monde des Esprits, il apparaît des chemins, dont les uns conduisent au Ciel, les autres à l’Enfer, chaque chemin vers quelque société ; les bons Esprits ne vont que dans les chemins qui conduisent au Ciel et vers la société qui est dans le bien de leur amour, et ne voient pas les chemins qui ont une autre direction ; les mauvais Esprits, au contraire, ne vont que dans les chemins qui conduisent à l’Enfer, et vers la société qui là est dans le mal de leur amour ; les chemins qui ont une autre direction, ils ne les voient point ; et s’ils les voient, ils ne veulent pas y aller. De tels chemins dans le Monde spirituel sont des apparences réelles, qui correspondent aux vrais ou aux faux ; c’est pour cela que les chemins, dans la Parole, signifient les vrais ou les faux. Ces enseignements de l’expérience confirment ce qui a été dit d’abord d’après la raison, à savoir, que chaque homme après la mort est son amour et sa volonté : il est dit sa volonté, parce que la volonté même de chacun est son amour.

LE SORT DANS L’AU-DELÀ CORRESPOND À LA FAÇON DE PENSER ET D’AGIR SUR TERRE.
(Bertha Dudde, message du 16 septembre 1954.)

De même que sont vos pensées et vos aspirations sur cette terre, de même sera votre sort après votre mort corporelle dans l’autre royaume. Si vous cherchez la lumière et la vérité sur cette terre, la lumière vous attendra aussi là-bas... Si vous préférez les ténèbres parce que la matière terrestre vous aveugle, vous vous retrouverez dans un environnement sombre, dans une sphère où vous vous sentirez malheureux parce que la lumière vous y fera défaut. Mais il vous arrivera ainsi selon votre volonté... Sur terre, la lumière vous est constamment offerte et le chemin vers la vie éternelle vous est clairement indiqué, de sorte que vous n’avez qu’à vous y engager pour accéder au royaume de la lumière après votre mort corporelle... Mais si vous fuyez la lumière, si vous empruntez les chemins obscurs, alors vous ne pourrez atterrir que dans des régions obscures...

Et cela, parce que vous, les hommes, vous vous préoccupez si peu de ce qu’il adviendra de vous après votre mort... Vous rejetez ces pensées dès qu’elles surgissent en vous, et vous ne tournez vos yeux que vers le monde et sa matière. Or, comme celle-ci est éphémère, vous ne pouvez rien en emporter dans l’autre monde. Et si les biens matériels sont votre seule richesse sur terre, vous arrivez donc dans l’autre monde pauvres et nus... Pourquoi n’accumulez-vous pas sur terre les biens qui durent, qui vous accompagneront sur votre chemin vers l’autre royaume ? Pourquoi n’êtes-vous avides que des biens éphémères de ce monde ?

Le Ciel vous rappelle sans cesse les conséquences de votre conduite, il attire votre attention sur l’état qui sera le vôtre après votre départ de cette terre. Or, vous ne faites pas grand cas des avertissements et des mises en garde, vous continuez à vivre au jour le jour sans scrupules, et il se peut que demain vous soyez rappelés et que vous deviez entamer votre dernière marche... Et alors vous recevrez ce à quoi vous aspiriez sur terre... La lumière ou les ténèbres... Il ne peut vous être donné autre chose que ce que vous avez acquis par votre vie terrestre. Tant que vous vivez sur terre, souvenez-vous du temps qui viendra après votre mort, souvenez-vous de votre âme qui est impérissable et à qui vous préparez sur terre son sort dans l’au-delà... Aspirez à la lumière sur terre, et la félicité viendra à vous dans le royaume spirituel...

CHANGEMENT DE RÉSIDENCE DE L'ÂME.
(Bertha Dudde, message du 28 avril 1957.)

L'âme est votre véritable moi, qui est impérissable, qui change seulement de séjour lors de la mort corporelle et qui termine alors son passage sur terre pour continuer son voyage dans une autre sphère, dans la mesure où elle ne persiste pas dans sa résistance contre Moi et ne sombre pas ainsi dans l'abîme. Cette pensée devrait donc vous réjouir : vous n'avez pas à craindre la mort ; vous restez en vie, même si vous devez quitter la terre... et cette vie est bien plus belle et plus réjouissante que ne le sera jamais pour vous la vie terrestre en tant qu'être humain.

Vous devriez attendre avec espoir le jour où votre enveloppe extérieure sera retirée de votre véritable moi, où tout ce qui est lourd tombera de vous et où vous pourrez vous élancer légers et insouciants vers votre véritable patrie, qui vous offre vraiment des splendeurs que vous ne soupçonnez pas. Vous devriez vous réjouir de ce qu'il n'y ait pas de mort pour vous, car votre âme ne connaît qu'un changement de séjour qui peut la rendre infiniment heureuse... Pourquoi donc craignez-vous la mort ou envisagez-vous avec appréhension la fin de votre vie terrestre ?

Pourquoi la mort est-elle devenue pour vous, humains, une horreur ? Pourquoi déclenche-t-elle en vous un sentiment de peur, alors qu'elle n'est en réalité qu'un passage vers une autre sphère ? Parce que vous sentez inconsciemment que vous n'avez pas vécu correctement sur terre, et parce que votre âme ne s'est pas fait une idée de la lumière qui lui ôterait toute crainte... Car l'homme qui accomplit Mes commandements d'amour, qui vit donc selon Ma volonté sur la terre, n'éprouve aucune crainte de la mort, mais il aspire à se débarrasser de son enveloppe terrestre, parce qu'il a le désir de sa vraie patrie, parce que l'amour a allumé en lui une lumière brillante et qu'il se sait, par anticipation, proche de Moi et du royaume où il ne pourra plus rencontrer ni souffrance, ni douleur, ni affliction, là où il se sentira en sécurité dans Mon amour...

Tous les hommes pourraient avoir la bienheureuse certitude qu'ils échangeront une existence lourde et pénible contre un asile de paix au moment de leur mort, si toutefois ils veulent bien changer de direction au cours de leur vie terrestre... s'ils veulent toujours suivre la voix intérieure qui leur fait clairement connaître Ma volonté... s'ils veulent déjà entrer, sur terre, dans une harmonieuse relation avec Moi, leur Dieu et Père d'éternité.

La pensée que tout est fini avec la mort du corps est en soi la meilleure preuve que le mode de vie de l'homme n'est pas conforme à Ma volonté, car cette pensée est due à l'action de l'esprit contraire qui veut empêcher les hommes d'acquiescer la juste connaissance et qui, par conséquent, augmente constamment le désir d'une existence terrestre pleinement vécue... Puisque ces hommes ne croient pas à l'immortalité de leur moi, ils imposent à celui-ci la même limitation que celle que la nature accorde à leur enveloppe extérieure...

C'est pourquoi ils cherchent à profiter de la vie terrestre de toutes les manières possibles, en ne pensant toujours qu'à leur corps, mais jamais à leur âme qui, après la mort de leur corps, devra faire face à un destin très incertain sans rien savoir des Magnificences de sa vraie Patrie, parce qu'à cause de son imperfection elle ne pourra pas trouver bon accueil dans ces sphères où l'attendraient des béatitudes insoupçonnées. Certes, il lui sera encore possible de s'arracher à l'abîme et d'accéder aux sphères supérieures, mais cela exigera beaucoup plus de dépassement et d'efforts que sur terre et ne pourra se faire sans aide. Et même avec toute l'aide utile, l'âme devra elle-même faire preuve de beaucoup de volonté, chose qui est beaucoup plus facile sur terre.

Le moi ne peut pas disparaître et se crée donc à lui-même un sort qui sera soit de félicité, soit de tourment. Ce n'est que lorsque les hommes ne considéreront plus leur corps comme une chose « vivante »⁷, mais qu'ils apprendront à reconnaître comme leur véritable moi l'âme insérée dans leur corps qu'ils vivront sur terre de manière plus responsable et qu'ils ne craindront alors plus la mort, qui ne concerne que le corps terrestre, mais pas l'âme qui y habite. Ils vivront alors selon Ma volonté et désireront ardemment l'heure où

⁷ Nous avons en effet la commune illusion de penser que notre corps est vivant par lui-même. Or, c'est l'âme qui l'habite qui le rend vivant. C'est sa présence à l'intérieur de lui qui lui communique le mouvement et la sensibilité. On sait en effet que dès que l'âme s'en retire, il cesse de bouger et ne sent plus rien.

l’âme pourra se détacher de son enveloppe extérieure pour pouvoir entrer dans le royaume qui est sa véritable patrie...

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO.

(Jean Prieur, dans sa préface du livre *Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage de Franchezzo recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

La grande vogue des E.M.I. (Expériences de la Mort Imminente) a eu le mérite de rendre au monde spirituel son caractère immédiat, substantiel et concret. Le scénario est souvent le même : montée dans une clarté toujours plus intense à travers un tunnel aspirant, odeurs agréables, musiques harmonieuses, comité d’accueil formé de parents aimants et d’amis intimes. Mais la mort n’est pas toujours une partie de plaisir, *cool and soft* selon le modèle made in U.S.A. Il existe aussi des E.M.I. négatives, dramatiques, et tout un chacun n’est pas reçu de l’autre côté avec des fleurs et des cantiques. On oublie trop facilement la pesée de l’âme devant le Tribunal incorruptible, dont le *Livre des Morts égyptien* et les textes des sarcophages nous parlent depuis cinq mille ans. Je sais bien que les mots de jugement et de responsabilité ne sont plus à la mode, mais l’Au-delà, qui a l’éternité devant lui parce qu’il est l’éternité, se moque éperdument de la mode et de ses lubies.

Cet Au-delà qui nous attend et qui nous entoure, qui nous fascine et nous inquiète, relève du présent éternel, autre nom de l’éternité. Il est le même à travers les nations, les cultures et les âges. Le défunt de l’an 2000 avant notre ère est confronté aux mêmes problèmes que le défunt de l’an 2000 tout proche, s’il ne s’en est pas auparavant préoccupé. Un jeune homme d’aujourd’hui, qui vient de franchir le Seuil, se heurte aux mêmes réalités que ce jeune Italien du XIX^e siècle, Franchezzo, qui va vous entraîner dans ses péripéties.

En 1896, le médium italien Farnese, établi à Londres, alors capitale de la recherche psychique, était en train d’écrire sous la dictée des esprits lorsqu’il capta la pensée de son compatriote Franchezzo. Celui-ci lui raconta son parcours terrestre : il était riche, il était beau, une jeune fille aussi jolie qu’intelligente l’aimait. Jouissant des biens de ce monde sans la moindre retenue, il était adulé par la société brillante et superficielle à laquelle il appartenait. Sa mort prématurée lui sembla une injustice monstrueuse et le plongea dans une révolte sacrilège contre Dieu.

Parvenu sur l’autre rive, tiraillé entre la vie mondaine qu’il regrettait et la vie astrale à laquelle il ne s’habitait pas, Franchezzo fut longtemps encore en proie à ses futilités, à ses illusions, à ses erreurs. Longtemps encore, il eut à subir le contrecoup de son égoïsme et de sa *dolce vita*.

Projeté dans la qualité de ses pensées, il se trouva longtemps errant dans un lieu obscur qu’il n’arrivait pas à définir et dont il ne pouvait sortir. On aura reconnu le symbole du labyrinthe, lieu d’errance et de souffrance imaginé par la mythologie grecque, qui est souvent la traduction poétique des réalités de l’Au-delà.

Franchezzo est passé par les angoisses des âmes en peine du vieux folklore européen, mais grâce aux conseils de ses guides, grâce à son repentir et à sa volonté d’en sortir, il s’est libéré du poids du passé, tout comme les aéronautes de son époque qui jetaient du lest pour faire monter leur ballon. Dans son effort vers le bonheur et vers le bien, qui sont équivalents dans l’autre vie, il a été constamment aidé par l’amour de Bianca, la jeune femme restée sur Terre. Mais c’est surtout la prière, le désir de rester en contact spirituel, qui l’a soulevé, emporté vers les zones lumineuses du monde de l’Esprit.

Le témoignage de Franchezzo présente une vision cohérente, objective, et très réconfortante de l’Au-delà. Il est en complète harmonie avec ce que nous enseignent la tradition ésotérique universelle et les messages provenant d’autres époques et d’autres cultures. S’il y a des différences, c’est que les situations se multiplient à l’infini et que chaque esprit ne peut relater que ce qu’il a vécu. Mais toutes ces expériences se recoupent très bien parce qu’elles obéissent à des lois aussi générales que les lois naturelles. Voici donc les principales constantes :

- La mort, ou résurrection immédiate, est le dégagement du corps spirituel.
- L’homme devenu esprit est accueilli par des êtres de lumière qui ne demandent qu’à l’instruire. Comme il est encore doué de liberté, il peut toujours les repousser. S’il les accepte, ils l’aideront à s’orienter dans l’autre monde.

– Il existe un jugement, mais ce jugement n’est pas sans appel. L’homme-esprit peut et doit travailler à sa régénération : l’évolution continue.

– La nouvelle vie n’est pas un sommeil, mais une succession de missions diverses.

– Les liens d’amour et d’amitié sont gardés intacts et même renforcés. Les esprits se regroupent par affinités.

– L’Au-delà est le monde des conséquences (nos actes nous suivent), ce qui explique l’existence de zones paisibles et de zones douloureuses. Il n’existe pas d’enfer éternel, mais une seconde mort à laquelle font allusion le Livre des Morts égyptien et l’Apocalypse.

Ce monde complexe où le mensonge est impossible, où subsistent dans les premiers temps les différences de races et de religions, est constamment à la recherche de son équilibre. Bien qu’il soit imparfait, il n’est pas séparé du Dieu un, unique et universel ; Ses anges y descendent parfois et les prières sont toujours libres de monter jusqu’à Lui.

LE RÉCIT D’ANGIE.

(Betty J. Eadie, dans sa préface du livre *Au-delà des ténèbres*, témoignage d’Angie Fenimore publié en 1995.)

Au cours des conférences que j’anime, on me demande très souvent : « Qu’avez-vous appris de l’enfer ? » Heureusement pour moi, l’enfer n’a pas fait partie de l’épreuve que j’ai traversée, bien que ma décision de retourner sur terre afin d’accomplir ma mission ait suscité la colère de Satan.

Cependant, si mon expérience a été positive, d’autres n’ont pas eu la même chance. Parmi tous ceux qui ont vécu une EMI, certains ne se sont pas dirigés, comme moi, vers la lumière, mais ont été entraînés vers un lieu noyé dans la peur et la pénombre⁸.

Cet ouvrage révélateur d’Angie Fenimore rend compte de manière exemplaire de ces tourments de l’enfer dont on m’avait déjà rapporté diverses descriptions. Il aborde des vérités, pour moi incontestables, depuis mon passage dans l’autre monde. *Au-delà des ténèbres* nous fait partager la découverte d’Angie, à savoir que « tout comme Dieu et Jésus-Christ sont réels, un être obscur, Satan, existe vraiment ». Et, « Dieu nous aime tous et croit en nous », mais « Il ne peut guère nous imposer la lumière ». L’alternative s’offre toujours à qui vient au monde de choisir entre le bon et le mauvais, entre le positif et le négatif, le bien et le mal. Rappelons-nous que chacun est libre de décider, même celui qui a connu la mort. Désirons-nous la clarté ou l’obscurité ? Je prie pour que nous options tous pour la clarté.

Je souhaite que le présent récit, celui du voyage d’une femme dans les profondeurs des ténèbres, vous apprenne ce qu’est la vraie lumière, et vous fasse découvrir l’amour qui l’a ramenée saine et sauve vers cette lumière et la foi en Dieu.

⁸ Lieu appelé le « Seuil » dans le livre *Nosso Lar*, dicté par l’esprit André Luiz à Chico Xavier et porté à l’écran par le réalisateur brésilien Wagner de Assis en 2010. Swedenborg le décrit comme un « lieu moyen entre le Ciel et l’Enfer ». Ni Ciel ni Enfer, donc, mais comportant toutefois des degrés qui se rapprochent plus ou moins de l’un ou de l’autre.